

La multiplication des pains

8^e dimanche après la Pentecôte (1 Cor. 1,10-18 ; Matth. 14,14-22)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 11 août 2019

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le miracle de la multiplication des pains auquel nous assistons aujourd'hui, dans l'Évangile de Matthieu, a reçu le témoignage unanime des quatre évangélistes (Matthieu, Marc, Luc et Jean). Tous les quatre ont soigneusement retenu les mêmes détails, les mêmes chiffres : les 5 pains et les 2 poissons qui, en se multipliant, ont rassasié 5000 hommes (sans compter les femmes et les enfants !), et les restes avec lesquels on a rempli 12 corbeilles.

Selon Marc et Matthieu, il y a eu plus tard une deuxième multiplication des pains, dans des circonstances similaires, avec 7 pains qui ont nourri 4000 hommes, et 7 corbeilles remplies des morceaux qui restaient.

Quelque temps après, le Seigneur Lui-même rappela ces miracles à ses disciples, alors qu'ils avaient oublié de prendre des pains pour le voyage. *« Jésus leur dit : Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et des sadducéens. Les disciples raisonnaient en eux-mêmes, et se disaient : C'est parce que nous n'avons pas pris de pains. Jésus, l'ayant connu, leur dit : Pourquoi raisonnez-vous en vous-mêmes, gens de peu de foi, sur ce que vous n'avez pas pris de pains ? Etes-vous encore sans intelligence, et ne vous rappelez-vous plus les cinq pains des cinq mille hommes et combien de paniers vous avez emportés (selon saint Marc, les disciples répondirent : 12 corbeilles), ni les sept pains des quatre mille hommes et combien de corbeilles vous avez emportées (et les disciples répondirent : 7 corbeilles) ? Comment ne comprenez-vous pas que ce n'est pas au sujet de pains que Je vous ai parlé ? Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens. Alors ils comprirent que ce n'était pas du levain du pain qu'Il avait dit de se garder, mais de l'enseignement des pharisiens et des sadducéens »* (Matth. 16,5-12 ; cf. Marc 8,14-21). Ailleurs, le Seigneur a précisé : *« Gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie »* (Luc 12,1).

Une telle unanimité dans les témoignages plaide, s'il était nécessaire, en faveur de la réalité du miracle. Je ne vais pas m'aventurer dans une tentative d'explication rationnelle : les miracles dépassent l'ordre de la nature. Je ne vais pas non plus spéculer sur le sens caché des nombres (5 pains, 12 corbeilles...) : je n'ai pas de goût ni de talent particulier pour les interprétations plus ou moins ésotériques.

Retenons d'abord que le Seigneur a agi par compassion : en voyant la foule qui l'avait suivi, *« Jésus fut ému de compassion »*, soulignent les évangélistes. Dans sa compassion, Il guérit les malades, Il enseigne les gens rassemblés, et Il ne les laisse pas repartir le ventre vide.

Ensuite, il y a un enseignement sur le sens de la nourriture, particulièrement dans l'Évangile de Jean. Le lendemain de la multiplication des pains, alors que les gens sont allés sur les traces de Jésus pour le retrouver, Il leur dit : *« En vérité, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés »* (Jean 6,26). Autrement dit, au lieu de reconnaître les œuvres de Jésus comme des signes en vue du Royaume, les gens reviennent vers Lui de manière intéressée, en espérant qu'Il va continuer à les nourrir sans qu'ils aient besoin de travailler. Et le Seigneur continue son discours : *« Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera. (...) Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. (...) Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif »* (Jean 6,27-35).

« Je suis le pain de vie » : le Seigneur est donc notre nourriture essentielle. Il l'est tout d'abord par sa Parole, Lui qui est *le Verbe*, la Parole de Dieu. C'est ainsi qu'à l'issue des quarante jours dans le désert, lorsque le diable lui avait proposé de changer les pierres en pains pour le tenter, le Seigneur avait répondu : *« L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu »* (Matth. 4,4).

Le *pain de vie*, dans l'Évangile de Jean, c'est plus encore le Christ dans le *pain eucharistique*. On remarquera que, pour la multiplication des pains, le Seigneur rends grâces, bénit et rompt le pain dans les mêmes termes que lors de la Sainte Cène (cf. Matth. 26,26 et parall.). Je profite de l'occasion pour vous inviter à vous approcher régulièrement de la sainte communion, en vous y préparant comme il convient. La communion au Corps et au Sang du Christ, sous les espèces du pain et du vin consacrés, est l'accomplissement normal de la Liturgie. Elle nous est donnée comme nourriture « pour la vie éternelle ».

C'est aussi le sens de la demande dans la prière du Notre Père : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* » (Matth. 6,11, selon une version habituelle). En fait, dans l'original grec, le terme que nous traduisons *de ce jour* est *épiousios*, que l'on pourrait traduire par *essentiel*, ou *suressentiel*. « Notre pain essentiel, *épiousios*, donne-le nous aujourd'hui ».

Pour les pères, ce *pain essentiel* est la nourriture *pour la vie éternelle* ; et *aujourd'hui* signifie *dans la vie présente*. Voici par exemple comment saint Maxime le Confesseur¹ (un père du 7^e siècle, dont nous allons fêter la translation des reliques dans deux jours, le 13 août) explicite la demande du *pain essentiel* :

« Notre pain, que Tu as préparé au commencement pour l'immortalité de la nature (Maxime fait référence ici à *l'arbre de vie* qui était planté à l'origine dans le Paradis, cf. Gen. 2,9, car Dieu n'avait pas créé l'homme pour qu'il meure), donne-le nous aujourd'hui, à nous qui sommes dans la vie présente vouée à la mortalité, pour que la mort du péché soit vaincue par la nourriture du pain de la vie et de la connaissance, auquel la transgression du commandement divin n'a pas permis au premier homme d'avoir part (Maxime fait référence ici au péché d'Adam qui, au lieu de se nourrir de l'arbre de vie, a goûté à l'arbre défendu, cf. Gen. 3,1-19). Car s'il s'était rassasié de cette nourriture divine, il n'aurait pas été pris par la mort du péché. (...) Le Sauveur donne ailleurs le sens de cette demande (du *pain essentiel*) en prescrivant explicitement à ses disciples de ne tenir aucun compte de la nourriture sensible, quand il dit : *Ne vous souciez pas pour votre âme de ce que vous mangerez ni de ce que vous boirez, ni pour votre corps de ce dont vous serez vêtu. (...) Toutes ces choses, les nations du monde les recherchent. Mais cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît* (Matth. 6,25-33). Comment donc enseignerait-t-Il à prier pour des choses qu'Il commandait auparavant de ne pas chercher ? Il est clair qu'Il n'a pas prescrit de demander, par la prière, ce que, par le commandement, Il n'a pas exhorté à chercher. »

Mais, pour le cas où l'on retiendrait la version : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* », saint Maxime ajoute :

« S'il nous est ordonné de demander aussi par la prière le pain de chaque jour, par lequel est naturellement conservée notre vie présente, ne dépassons pas les limites de la prière. N'oublions pas que nous sommes mortels et que notre vie passe comme une ombre. Mais demandons par la prière, sans nul souci, le pain *pour un jour*. (...) Suffisons-nous des seules choses qui nous aident à subsister, mais non de celles qui font plaisir à notre vie présente. Et demandons en plus à Dieu, comme il nous a été enseigné, de pouvoir garder l'âme libre de toute servitude, nullement soumise à aucune des choses visibles à cause du corps. Montrons que nous mangeons pour vivre, et ne soyons pas accusés de vivre pour manger. (...) C'est à cause de la *vie dans l'Esprit* que nous nous contentons d'user ainsi de la vie présente, dans la mesure où il ne nous est pas refusé de la conforter par du pain seul et de garder intact son bon état naturel, autant qu'il nous est permis, non afin simplement de vivre, mais afin de *vivre pour Dieu* (Cf. Gal. 2,19). »

En conclusion : notre Dieu n'ignore pas les contraintes et les nécessités de notre vie présente, et Il manifeste de la compassion pour nos peines et nos besoins. Mais cette vie présente n'a pas sa fin en elle-même : elle est un tremplin pour une autre vie, une vie éternelle dans le Royaume. Le pain terrestre qu'Il nous donne, outre le fait qu'il est nécessaire pour notre vie présente, est le signe du pain essentiel, le pain céleste, qui nous est donné pour la vie éternelle. C'est le Christ Lui-même qui, dès maintenant, est notre nourriture divine pour le Royaume. Amen.

¹ Maxime le Confesseur : *Interprétation du Notre Père*, dans *La Philocalie*. Traduction Jacques Tourailles. Desclée de Brouwer, J.-C. Lattès. 1995.